



LE SAINT-SIÈGE FACE AU COVID-19 : SITUATION INÉDITE, RÉPONSE NOUVELLE

Par **François MABILLE**

DIRECTEUR DE L'OBSERVATOIRE GEOPOLITIQUE
DU RELIGIEUX DE L'IRIS, CHERCHEUR AU CNRS (GRSL-EPHE)

MAI 2020

OBSERVATOIRE GÉOPOLITIQUE DU RELIGIEUX

Les situations de crise sont toujours propices à faire apparaître plus nettement les traits d'une personnalité, ainsi que la culture d'une organisation si l'on se concentre sur des collectivités. L'Église catholique n'échappe pas à la règle, que ce soit au niveau local ou au niveau international. La crise du Covid-19 constitue donc à cet égard un épisode intéressant pour analyser la manière dont le pape gouverne l'Église catholique. Encore faut-il le faire avec une distanciation critique et inscrire, pour cela, l'analyse dans le cadre d'une étude organisationnelle, faute de quoi, trop souvent, les observateurs patentés ne font qu'exprimer que leurs opinions et préjugés en faveur ou contre le pape en exercice.

TYPOLOGIE DES ATTITUDES CONCERNANT L'ACTUEL SOUVERAIN PONTIFE

Au sujet du Saint-Siège et du pape, trois attitudes ont prévalu jusqu'ici dans les analyses :

Le premier courant à émerger fut un courant extrêmement positif, laudateur à l'égard du souverain pontife. Un parallèle peut être établi avec certaines attitudes qui ont prévalu lors de l'arrivée au pouvoir d'Obama. Ce dernier n'avait encore pratiquement rien démontré au niveau international qu'il recevait néanmoins le prix Nobel de la paix. La fin problématique du pontificat de Benoît XVI, entravée par des scandales en tous genres, l'identité latino-américaine du nouveau souverain pontife, son engagement social affirmé (dénonciation de la mondialisation de la misère), l'accent mis sur la pastorale plutôt que sur la doctrine (« Qui suis-je pour juger ? »), sont autant d'aspects qui expliquent le déluge d'ouvrages positifs sur Bergoglio. L'ouvrage d'Austeen Ivereigh, *The Great Reformer – Francis and the Making of a Radical Pope* donne la mesure de cette approche.

Un second courant, opposé au premier, a progressivement fait son apparition, au fur et à mesure que le pape imposait son style au sein de la curie romaine et affirmait ses positions. Sa compétence théologique fut mise en cause, sa fidélité aux enseignements de l'Église (sur l'homosexualité, sur l'avortement notamment), puis ses orientations

ecclésiologiques. Le pape a subi des échecs, lors du synode sur la famille, voire sur le tout dernier qui l'a vu reculer sur la question des prêtres dans les zones géographiques reculées. Son insistance sur la question des migrants et des réfugiés constitue enfin un véritable repoussoir, y compris pour bon nombre de catholiques occidentaux. On placera dans ce courant l'ouvrage de George Neumayr, *The Political Pope*, au sous-titre significatif : *How Pope Francis is Delighting the Liberal Left and Abandoning Conservatives*.

Un troisième courant peut enfin être décelé. On remarque que des théologiens et des historiens, dont l'épistémologie pourrait être interrogée, s'emploient à souligner la continuité entre les deux derniers souverains pontifes, en dépit du changement reconnu de style¹. Les arguments emportent parfois l'adhésion, car il est vrai que certaines initiatives de Bergoglio, y compris certaines qui paraissent novatrices, s'inscrivent dans une politique engagée durant le pontificat précédent : ainsi de la lutte contre la pédophilie dans l'Église, ou encore des relations avec l'islam. Et il est également juste de remarquer que l'actuel souverain pontife n'a en rien démenti les approches traditionnelles de l'Église dans les domaines éthiques. Le pape faisait encore récemment la promotion de l'encyclique *Humanae Vitae* ; et le Saint-Siège vient de retirer à un hôpital belge, relevant d'une congrégation religieuse, son appartenance catholique, l'établissement hospitalier respectant la loi belge autorisant l'euthanasie.

Dans les faits, pour qui connaît les processus d'élaboration de politiques publiques, et l'analyse des processus de décision, et accepte de faire de la politique comparée, le Saint-Siège, comme tout État, manifeste dans ses grandes orientations une articulation entre une politique globale qui poursuit des objectifs transcendant les mandats (ou pontificats), une politique de moyen terme qui s'adapte plus ou moins aux évolutions du monde et exigences de l'actualité, et une sensibilité personnelle du leader, qui tente éventuellement d'imprimer sa marque dans des orientations et dans des changements organisationnels, ou au contraire de s'y soustraire au prix d'une tension entre le charisme personnel et la légitimité institutionnelle.

¹ Voir l'introduction de l'ouvrage, au demeurant passionnant : « François philosophe », introduction coécrite par Emmanuel Falque et Laure Solignac : « Rien de plus faux d'abord que d'opposer les papes comme de diviser les pontificats » peut-on y lire.

LA CURIE ROMAINE FACE AU COVID-19

Le 20 mars dernier, le pape François bousculait la curie romaine, dont on connaît l'attachement à la routinisation des pratiques. Interpellant les « dicastères » (ministères pour un gouvernement classique), leur demandant de collaborer et d'innover, le pape demandait au dicastère pour le développement humain intégral (chargé des questions sociales et internationales) de créer une Commission Covid-19, en lien avec les autres dicastères de la Curie et avec la Secrétairerie d'État (qui représente en quelque sorte l'association entre le poste de Premier ministre et de ministre des Affaires étrangères), afin d'exprimer la sollicitude de l'Église auprès des victimes, d'organiser une réponse internationale, mais aussi de réfléchir sur l'avenir, notamment dans les domaines socio-économiques et relatifs à la sécurité internationale. Cette Commission travaille autour d'un trio de responsables du dicastère pour le développement humain intégral (son Préfet, le Cardinal Peter Turkson; son Secrétaire, le Français Bruno-Marie Duffé, et un secrétaire adjoint, nouvellement nommé, le Frère Augusto Zampini), organisée en cinq groupes de travail:

Le premier groupe de travail travaille avec les Églises locales, faisant remonter leurs informations et les aidant dans leur travail concret comme acteurs engagés face au Covid-19. Ce groupe de travail agit en partenariat avec *Caritas Internationalis*, l'une des principales ONG caritatives catholiques, dont le siège est à Rome, dans des bâtiments voisins de ceux du dicastère. Ce groupe de travail est aussi en relation avec la congrégation pour l'évangélisation des peuples, la « Pharmacie du Vatican » et l'Aumônerie apostolique (service du Saint-Siège qui, au nom du Souverain Pontife, a pour mission d'exercer la charité en faveur des pauvres). Ce premier groupe est donc tourné vers l'action concrète, à la fois en respect des initiatives locales, mais aussi avec une volonté de le soutenir et de les harmoniser, ou de diffuser les « bonnes pratiques ».

La mission du *second groupe de travail* est différente : elle est ordonnée vers le futur comme son nom l'indique : « *Looking to the future with creativity* ». Sa vocation est de penser le monde de l'après-Covid, notamment la « santé intégrale », les questions environnementales, les enjeux socio-économiques, les défis de gouvernance mondiale, les problèmes liés enfin à la sécurité internationale. Deux académies pontificales, celle pour

la vie et celle pour les sciences, sont associées à ce groupe de travail, ainsi que des experts issus d'organisations catholiques, telles que le *Catholic Peacebuilding Network*, ou la Fédération internationale des Universités catholiques. Plusieurs caractéristiques retiennent l'attention : le travail en réseau qui surplombe les logiques organisationnelles et institutionnelles ; l'association d'experts extérieurs au Saint-Siège ; enfin le fait que nombre d'entre eux ne sont pas des théologiens. Ces derniers ne sont pas absents bien sûr, mais dans la logique de recommandations antérieures du pape, la théologie est invitée à entrer en dialogue avec d'autres disciplines.

Le *troisième groupe* est centré sur la communication. On notera son orientation principale, dont on ne doit pas minorer l'importance stratégique et la logique de différenciation avec maints hommes d'Église : « *Communicating hope* ». Cette logique est aussi celle de l'université jésuite de Georgetown (Washington), qui publie quotidiennement une newsletter partageant initiatives concrètes pour lutter contre le Covid-19 et manifestations de solidarité. Au-delà de cet état d'esprit, le but de ce groupe de travail est de partager l'expertise du groupe de travail n°2 avec les Églises locales.

Le groupe de travail n°4, « *Seeking common dialogue and reflections* », sous la responsabilité de la seconde section de la Secrétairerie d'État, coordonne, conformément à sa vocation, le travail du Saint-Siège auprès des institutions internationales et des États, afin de leur faire partager l'expertise et les recommandations du Saint-Siège sur les thèmes identifiés par le groupe de travail n°2.

Enfin le dernier groupe de travail (n°5), « *Supporting to care* », coordonné par le dicastère pour le développement humain intégral, est responsable du *fundraising* pour promouvoir le travail de la commission Covid-19 dans son assistance aux Églises locales et aux organisations catholiques.

UNE DÉMARCHE SIGNIFICATIVE DE L'ORIENTATION D'UN PONTIFICAT

Recevant des universitaires de la Fédération internationale des Universités Catholiques en octobre 2019, le pape précisait : « *Éduquer ne signifie pas seulement remplir les têtes de*

concepts. Il faut les trois langages. Il est nécessaire que les trois langages entrent en jeu : le langage de l'esprit, le langage du cœur et le langage des mains, de sorte que l'on pense en harmonie avec ce que l'on sent et ce que l'on fait ; que l'on se sente en harmonie avec ce que l'on pense et ce que l'on fait, que l'on agisse en harmonie avec ce que l'on sent et ce que l'on pense ».

S'y percevaient, une fois encore chez lui, la critique du formalisme abstrait, une réflexion sur le statut des connaissances et leur usage, et finalement, un regard porté sur les institutions éducatives, et donc sur le rôle des structures qui se doivent d'être au service de la mission. Dans *Evangelii Gaudium*, les paragraphes 231 à 233 sont intitulés : « *la réalité est plus importante que l'idée* », très significatifs de l'orientation pastorale du pape et finalement, de son approche pragmatique, au service du concret, du singulier. L'ensemble de l'action du pape et de la Commission Covid-19 peut être replacé dans cette approche concrète – dans son homélie du 29 avril, le pape évoque la « sagesse des choses concrètes », cette sagesse qui « pousse à l'humilité » - qui tend à mettre en lien le langage du cœur, de l'esprit et de mains : réflexion intellectuelle, qui est la tâche du groupe de travail N°2, langage des mains, à savoir actions concrètes organisées sous l'égide du groupe de travail n°1. Langage du cœur enfin, qui renvoie aux très nombreux discours du pape à de multiples catégories d'acteurs engagés au quotidien dans la lutte contre le Covid-19.

Car le pape s'exprime beaucoup sur cette situation inédite, alternant jugements généraux sur la crise actuelle ainsi que les transformations à engager et soutien très précis à des catégories de populations touchées par la crise : à titre d'exemples, le pape s'est adressé aux personnels de la Croix-Rouge et du Croissant rouge, aux victimes de violence domestique, aux personnes endeuillées, aux chômeurs victimes de la crise, au personnel du secteur agroalimentaire, aux ouvriers agricoles, aux personnes incarcérées, au personnel des pompes funèbres, aux vendeurs de journaux... Mais il a également évoqué la solidarité européenne et l'avenir de l'Europe avec Angela Merkel (entretien téléphonique le 7 mai), soutenu le président polonais pour l'aide internationale apportée par la Pologne (30 avril 2020), exprimé sa sollicitude au peuple brésilien (appel au cardinal Scherer de Sao Paulo le 9 mai), tandis que le Vatican apportait également une aide concrète en offrant ainsi des ventilateurs à l'hôpital San Raffaele de Madrid...

Cette approche qui est spécifique à Bergoglio doit être aussi rattachée à la tradition religieuse dont il relève : celle des Jésuites. Cette identité spirituelle et intellectuelle se double chez Bergoglio non seulement d'une fidélité à sa famille d'origine – on lira avec profit les adresses du pape aux Jésuites et l'interview donnée aux revues culturelles jésuites – mais également, fait moins souvent souligné, d'une inspiration dans les faits et gestes de la Compagnie de Jésus dans le domaine social et international, qui se traduit parfois par certaines nominations à des postes ou des missions-clés. Impossible ainsi de comprendre l'engagement du pape envers les réfugiés et les migrants si l'on ne connaît pas l'action des Jésuites en ce domaine par certaines de leurs ONG ; de même, la réflexion internationale des Jésuites sur l'ordre international est ancienne (Suarez), amplifiée au XIX^e siècle (Taparelli D'Azeglio), se doublant parfois au XX^e siècle d'investissement intellectuel dans certains pays où les Jésuites étaient bien implantés (cas de la France avec des personnalités comme La Brière, Bosc, Calvez, Laurent). Le plaidoyer des Jésuites en faveur d'une réforme des institutions internationales, ou d'une réduction des dépenses militaires en faveur d'un meilleur investissement dans les questions humanitaires, la réflexion jésuite en faveur d'un autre modèle de mondialisation, sont autant de sources d'inspiration personnelle qu'il faut prendre en compte pour comprendre les attitudes et prises de position du pape. Ce discernement jésuite qui fait que la Compagnie s'implique sur des questions charnières et des lieux stratégiques, se concentre sur des points spécifiques plutôt que de vouloir être présente sur tous les fronts, se retrouve aussi chez François.

Dès lors que ces traits spécifiques sont soulignés – le sens du concret, une mise en demeure des structures d'être au service des personnes et des causes, la dialectique des trois langages -, la mise en perspective comparatiste peut prendre son sens.

CONCLUSION : L'ÉGLISE CATHOLIQUE EN DÉBATS

Premier constat : le pape qui a promu une diplomatie de mouvements depuis le début de son pontificat, continue dans la même logique à promouvoir le mouvement, l'adaptation des structures aux nouvelles situations.

Second constat : le pape fait entrer ici l'Église catholique dans la modernité organisationnelle pourrait-on dire, faite de mesures d'efficacité, d'efficience, d'une culture de résultats.

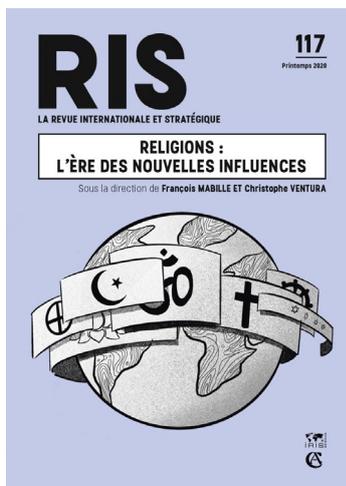
Troisième constat : si le Saint-Siège n'est pas un État comme un autre, sa réaction, tout comme pour celles des autres États, traduit dans son ordre propre une réactivité qui l'amène à réordonner une partie de ses structures et de ses forces pour apporter des réponses pragmatiques. Il y a ici un alignement des réponses institutionnelles, sinon managériales, qu'il convient d'intégrer. C'est sans doute sur cet aspect que la différence entre le pape François et son prédécesseur, par exemple, est la plus marquée. Benoît XVI a procédé à quelques réformes de la Curie, mais pour la plupart ordonnées autour de questions religieuses et doctrinales. Le pape actuel a transformé des structures issues du concile Vatican II et surtout, réordonne la Curie en fonction des priorités qu'il perçoit dans le monde contemporain.

Quatrième constat : cette attitude est-elle majoritaire dans l'Église catholique ? Seule une investigation internationale pourrait y répondre. Mais ce que l'on perçoit, à partir d'une veille quotidienne, manifeste une réelle diversité d'attitudes, diversité qui traverse dans doute l'ensemble des acteurs religieux. Le cas français est intéressant : nulle structure du genre de celle mise en place par le pape au niveau de l'épiscopat français, alors même que le tissu associatif catholique permettait une mobilisation forte : Secours catholique, Équipes Saint Vincent de Paul, Comité catholique contre la faim et pour le développement (CCFD), Sant' Egidio France, autant d'ONG catholiques pour n'en citer que quelques-unes qui ont agi, mais dont l'action n'a pas fait l'objet d'un soutien particulier ou d'une coordination de la part de l'épiscopat ; de même, la capacité d'expertise des universités catholiques n'a jamais été mobilisée collectivement et durablement. On retiendra surtout de cette période la querelle finale entretenue par l'épiscopat, à la tête desquels certains évêques virulents et proches du dérapage verbal comme l'évêque de Nanterre, Matthieu Rougé, dénonçant « l'anticléricalisme » du gouvernement, coupable d'envisager une réouverture tardive des lieux de culte. Ce point de fixation sur le culte, au détriment d'une réflexion et d'actions sociales, ne se retrouve pas nécessairement dans d'autres Églises locales, mais elle reflète néanmoins une approche courante chez les critiques du pape. On peut, sans conteste, mettre en relation ce type d'attitude avec les dernières critiques du

cardinal Sarah par exemple, portant sur les messes filmées qui relèveraient d'une « logique de spectacle ». Une certaine forme d'intransigeance religieuse s'y lit, qui est bien celle de l'opposition fondamentale à Bergoglio. ■

LE SAINT-SIÈGE FACE AU COVID-19 : SITUATION INÉDITE, RÉPONSE NOUVELLE

Par **François MABILLE** / DIRECTEUR DE L'OBSERVATOIRE GÉOPOLITIQUE DU RELIGIEUX À L'IRIS, CHERCHEUR AU CNRS (GSRL-EPHE). IL VIENT DE CO-DIRIGER LA REVUE INTERNATIONALE ET STRATÉGIQUE SUR « RELIGIONS : L'ÈRE DES NOUVELLES INFLUENCES »



OBSERVATOIRE GÉOPOLITIQUE DU RELIGIEUX / MAI 2020

Sous la direction de François MABILLE, politologue, spécialiste de géopolitique des religions, CIRAD-FIUC

L'Observatoire est co-animé avec le Centre international de recherche et d'aide à la décision (CIRAD-FIUC).

© IRIS

Tous droits réservés

INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES

2 bis rue Mercœur

75011 PARIS / France

T. + 33 (0) 1 53 27 60 60

contact@iris-france.org

@InstitutIRIS

www.iris-france.org